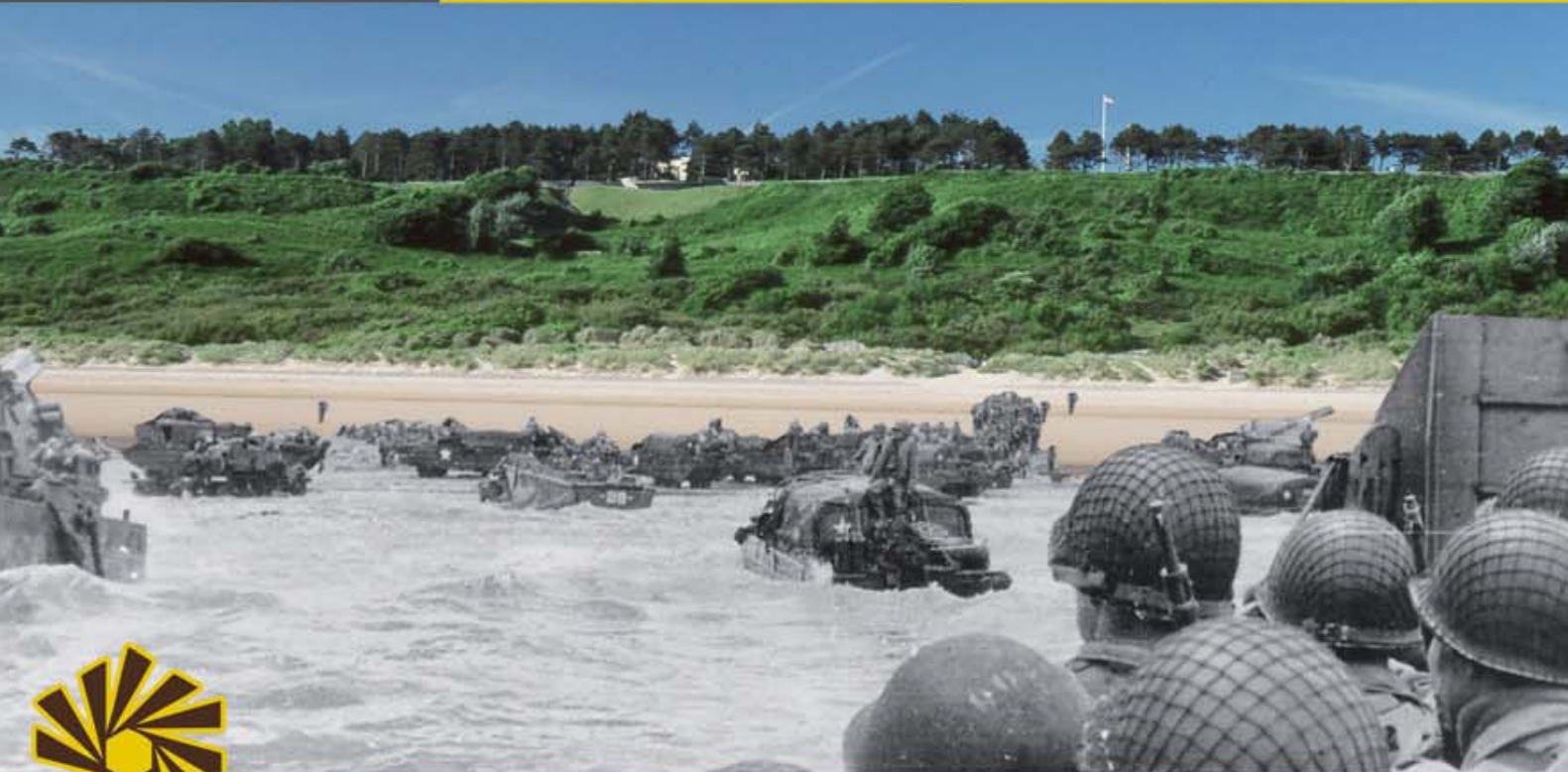




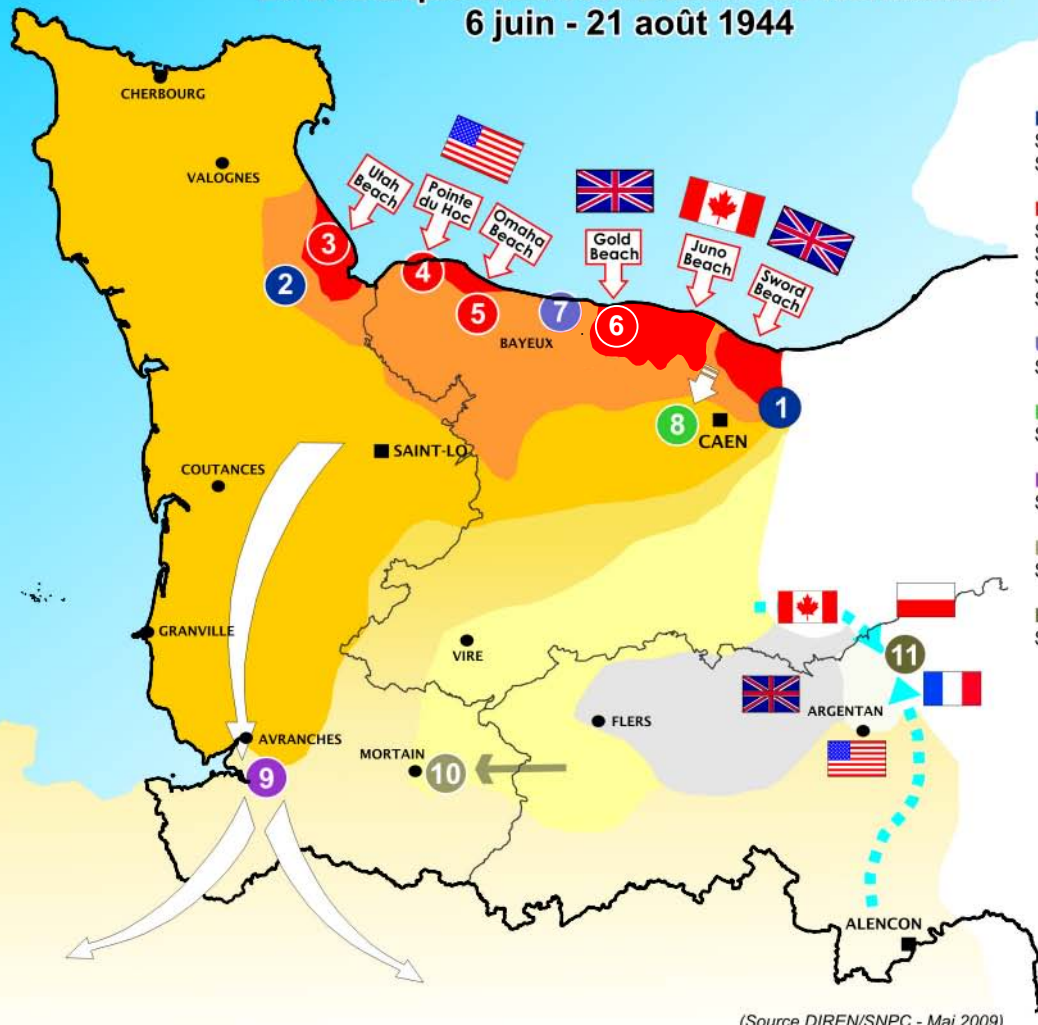
NORMANDIE 44

11 PAYSAGES HISTORIQUES



Le Débarquement et la Bataille de Normandie

6 juin - 21 août 1944



LA NUIT DU 5 AU 6 JUIN

Site 1 : Pégasus Bridge
Site 2 : Marais du Merderet

LE 6 JUIN A L'AUBE

Site 3 : Utah Beach
Site 4 : Pointe du Hoc
Site 5 : Omaha Beach
Site 6 : Gold Beach

UN PORT ARTIFICIEL

Site 7 : Arromanches

LES DIFFICILES BATAILLES DES PLAINES

Site 8 : Abbaye d'Ardenne

LA PERCEE

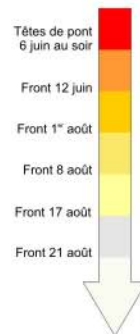
Site 9 : Pont de Pontaubault

LA CONTRE ATTAQUE

Site 10 : Cote 314 Mortain

L'ENCERCLEMENT

Site 11 : Le Couloir de la mort



ONZE PAYSAGES HISTORIQUES DE LA BATAILLE DE NORMANDIE DANS LE PATRIMOINE NATIONAL FRANÇAIS

“ SUR LES PLAGES DE NORMANDIE S’EST JOUE L’AVENIR DE L’EUROPE ”

Lluís URIA - 2008

Du 6 juin au 25 août 1944, le débarquement des forces alliées et la Bataille de Normandie ont été le prélude à la libération de la France et de l’Europe. Cette extraordinaire opération militaire constitue une des phases déterminantes de la lutte pour libérer l’Europe de l’oppression nazie. Ces événements occupent une place particulièrement importante dans l’histoire du XX^e siècle. Ils ont marqué profondément l’esprit de plusieurs générations de la population bas-normande qui en garde encore aujourd’hui un souvenir vivace. Des plages aux campagnes, des villes jusqu’aux plus modestes des hameaux, la région a été durement éprouvée par ces affrontements. Pourtant reconstruite, elle en conserve encore les cicatrices. La bataille de Normandie est inscrite à jamais dans la terre bas-normande.

Aujourd’hui apaisés, les paysages de la bataille portent toujours en eux la mémoire des événements dramatiques qui s’y sont déroulés. Ils sont les témoins de l’Histoire et doivent être reconnus comme tels. Onze d’entre eux illustrant les épisodes majeurs de la Bataille de Normandie ont été intégrés dans le patrimoine national en tant que « Paysages historiques ». Ces sites témoignent de l’engagement des nations alliées et du sacrifice de leurs soldats. Ils leur sont dédiés. La France se doit désormais de conserver ces sites de mémoire pour les transmettre aux générations futures afin qu’elles se souviennent et puissent préserver une paix durable.

Commémorations du 60^e anniversaire du débarquement à Arromanches en 2004

© Jean-Loup Pottier 8^{ème} ART



PEGASUS-BRIDGE



Troupes Britanniques traversant le pont de Bénouville



Le pont actuel sur le canal et le café Gondrée

A l'est du dispositif du débarquement Overlord, entre Caen et la mer, les ponts de Ranville et de Bénouville sont les seuls points de passage sur l'Orne et son canal. La 6^e division aéroportée britannique, à l'emblème du cheval ailé Pégase, est chargée d'interdire tout mouvement ennemi vers les têtes de pont du débarquement. Ses objectifs sont de prendre intacts les deux ponts, de détruire ceux sur la Dives ainsi que la batterie de Merville, puis de contenir les contre-attaques allemandes jusqu'à l'arrivée des troupes débarquées sur Sword Beach. Vers 1 h du matin, 5 des 6 planeurs de transport prévus pour ce « coup de main » atterrissent à quelques mètres des ponts. Les 150 hommes de la compagnie D s'en emparent en quelques minutes. Ils les tiendront, avec l'appui de parachutistes du 7^e bataillon, jusqu'à leur relève en début d'après-midi.

Ce premier site normand libéré conserve encore de nombreuses traces du fait d'armes. La mémoire et l'histoire ont réservé un traitement différent aux deux ponts. Celui de Bénouville, Pegasus Bridge, immortalisé par le film « Le jour le plus long », est entré dans la légende alors que son voisin, Horsa Bridge, n'attire plus guère l'attention. Pegasus Bridge est remplacé en 1993 par un nouvel ouvrage à l'image de son glorieux prédécesseur qui est exposé au musée, entre l'Orne et le canal aux côtés d'un planeur Horsa reconstitué. Sur la berge, près du pont, un canon de défense antichar allemand se dresse encore dans son encuvement. Le long du canal, un parcours jalonné du buste en bronze du Major Howard et de stèles marque l'emplacement exact où s'immobilisèrent trois planeurs. Sur la rive opposée se tient le célèbre café Gondrée, première maison libérée de France. La majesté du château, abritant une maternité en 1944, ajoute une touche de solennité à cet ensemble.

Le site, protégé en 1972 par une inscription, est aujourd'hui en cours de classement dans le patrimoine national. Le café Gondrée, le château et l'église sont classés parmi les monuments historiques. La future protection s'étendra aux deux ponts « entrées » du site historique. La mise en valeur paysagère devra permettre d'offrir aux visiteurs une meilleure perception des conditions dans lesquelles s'est déroulé l'un des premiers combats du débarquement, notamment sur la difficulté de poser des planeurs sur une étroite bande de terre entre un cours d'eau et un canal environnés de marais.

MARAIS DU MERDERET



Les marais du Cotentin inondés et une chaussée



Les marais du Merderet en été

Tout à l'ouest du dispositif Overlord, à la charnière des départements du Calvados et de la Manche, s'étendent des zones basses et marécageuses parcourues de nombreuses rivières. C'est dans ce secteur qu'une tête de pont américaine doit être établie afin de s'emparer rapidement de Cherbourg et de son port en eau profonde. La 101^e division aéroportée américaine a pour mission de protéger le secteur de Sainte-Marie-du-Mont des attaques venant de Carentan. A l'ouest de Sainte-Mère-Eglise, la 82^e division aéroportée doit contrôler les ponts et les « chaussées », qui traversent les marais inondés par les allemands. Lieux symboles de cette action, les marais du Merderet et le pont de la Fièvre sont conquis et tenus au prix de combats acharnés par le 505^e régiment parachutiste. L'ensemble de ces opérations, malgré de nombreuses pertes, permettront de sécuriser le débarquement sur Utah.

Aujourd'hui, ce lieu intact offre les paysages changeants des zones de marais. Aux espaces « blanchis » par la montée des eaux en hiver viennent succéder les vastes et vertes prairies des pâturages estivaux. Dans les marais, les sinuosités des rivières s'opposent aux lignes rigides des fossés et des routes ; les coteaux qui les entourent forment un écrin arboré où se blottissent quelques fermes et hameaux. De nombreuses stèles disposées dans ce coin de bocage normand rappellent l'âpreté des combats qui y furent menés. Le visiteur qui s'y aventure est projeté hors du temps, l'ambiance très ouverte des marais contraste avec celle, plus fermée du bocage du « haut pays ». Les points de repère sont rares, une promenade à travers les marais permet d'imaginer les difficultés rencontrées par les soldats pour s'orienter, au cœur de la nuit, dans un dédale de haies et de marais inondés.

A l'écart des lieux de visite, le « paysage » historique est demeuré tel qu'il était lors des événements. Son classement dans le patrimoine national est en cours. Sa mise en valeur consistera à orienter les visiteurs sur un parcours permettant de découvrir les différents points de vue historiques ainsi que le patrimoine et les paysages si particuliers du Parc Naturel Régional des Marais du Cotentin et du Bessin.

UTAH BEACH



Barge de débarquement US devant Utah Beach



La plage de la Madeleine à Sainte-Marie-du-Mont

A l'aube du 6 juin, avec l'onde de marée montante, l'armada alliée arrive en vue des côtes normandes. Sur la façade orientale du Cotentin s'étendent de larges plages de sables bordées d'un cordon dunaire protégeant de la mer des zones basses et marécageuses. Les dunes sont truffées de nids de résistance allemands et de puissantes batteries sont installées sur les hauteurs de l'arrière-pays. Le VIIe corps d'armée américain prend pied devant Sainte-Marie-du-Mont. Il doit rejoindre les troupes parachutées dans l'arrière-pays et avancer vers Cherbourg. Eprouvés et désorganisés par les bombardements, les allemands offrent une résistance amoindrie aux GI's qui exécutent parfaitement leur attaque. La plage est rapidement conquise et la jonction avec les paras est effectuée en début d'après-midi. Utah Beach connaîtra une activité portuaire intense pendant 5 mois, 800 000 hommes, 725 000 tonnes de ravitaillement et 200 000 véhicules seront débarqués. C'est ici que la 2e DB française du Général Leclerc retrouvera le sol français.

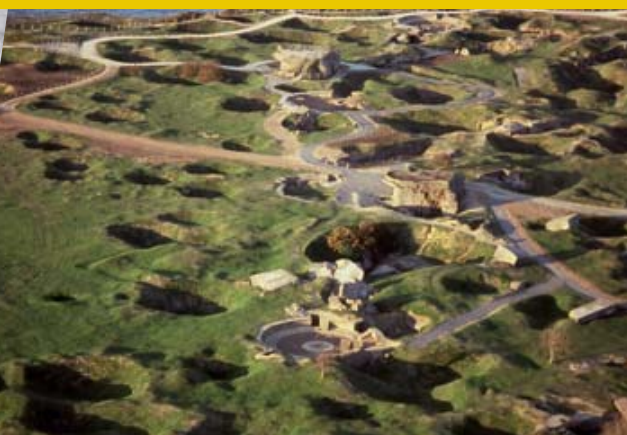
Utah Beach a, en grande partie, conservé son caractère naturel. Le site offre encore aujourd'hui une vision évocatrice du théâtre des combats. On peut aisément imaginer cette « langue de terre », isolée par les marais inondés et soumis à la pression inexorable de la formidable armée surgie de la mer. La large plage est maintenant ouverte aux activités balnéaires et aux cultures marines. La dune renferme toujours les vestiges des défenses allemandes : blockhaus réutilisés et aménagés, fantômes de béton à peine visibles au milieu des herbes et du sable. Perché sur le premier blockhaus occupé à la Madeleine, le musée propose aux visiteurs tous les détails de cette opération. A l'arrière du cordon dunaire, le long de la route, stèles, monuments et engins militaires alternent avec les vestiges des casemates allemandes.

Dès 1947, une petite partie du site d'Utah Beach est protégée par l'Etat français autour du fameux kilomètre zéro à la Madeleine. Le site historique classé est étendu jusqu'au monument Leclerc, plus au nord. Les premières études menées pour l'aménagement du site préconisent de tirer un meilleur parti du cadre naturel : la dune, le marais et le coteau bocager ; redécouvrir l'espace historique dans toute son ampleur en apportant une information dynamique sur les événements historiques ; offrir un accueil de qualité aux visiteurs.

POINTE DU HOC



Bombardements du 4 juin 1944



Les vestiges de la batterie aujourd'hui

Sur la côte du Calvados, les hautes falaises du Bessin dominant la mer de Grandcamp jusqu'à Asnelles. A 10 km à l'est de Grandcamp, la pointe du Hoc forme un promontoire à l'extrémité d'une étroite plage de galets. C'est un endroit particulièrement favorable à la surveillance côtière avec un large panorama sur toute la baie de Seine. La construction d'une puissante batterie d'artillerie constitue une menace pour les secteurs d'Utah et d'Omaha. Le site est bombardé à plusieurs reprises et une opération terrestre est confiée au 2^e bataillon de Rangers américain. Dès 7h du matin, 225 hommes réussissent l'exploit de gravir la falaise sous le feu des défenseurs. Au sommet, un combat féroce s'engage dans un enchevêtrement de bunkers en ruine et de cratères de bombes. La surprise est de taille : les canons, par mesure de sécurité, ont été retirés ! Isolés et privés de renforts les Rangers résisteront aux contre-attaques allemandes jusqu'au 8 juin où ils seront rejoints par des éléments du 116^e RI venus d'Omaha.

L'extrémité du cap éventré par les bombes ne retournera jamais à l'usage agricole d'avant-guerre. Au fil des années, les effets du temps atténuent les marques de la violence de l'assaut ; les cratères se sont adoucis et ondulent sous la végétation rase. En périphérie, d'autres traces ont été masquées par les broussailles tandis qu'à l'est et à l'ouest l'agriculture reprend ses droits. Des milliers de visiteurs dessinent d'année en année de véritables cheminements à travers le site. L'érosion de la falaise réduit progressivement les accès au sentier du littoral jusqu'à en condamner l'usage. Une première campagne de restauration a confirmé l'impressionnante puissance évocatrice du paysage que les aménagements entrepris pour le 60^e anniversaire du Débarquement ont encore amplifiée.

Protégé en 1955 par l'Etat français, le site a fait l'objet, en 2004, d'un réaménagement conséquent qui constitue la première réalisation mise en oeuvre dans le cadre de l'Opération Grand Site «Normandie 44». Ces travaux ont permis une restauration du site historique dans toute son ampleur qui offre aux visiteurs une découverte de l'ensemble des vestiges et du vaste panorama sur la Manche. A l'extrémité de la pointe, le confortement de l'ancien poste d'observation, sur lequel s'élève le monument commémoratif, est en cours d'étude à l'initiative de l'American Battle Monument Commission.

OMAHA BEACH



Débarquement du 16^e régiment US à Omaha



La plage de Saint-Laurent-sur-Mer

Devant les villages de Colleville, Vierville et Saint-Laurent sur Mer la muraille infranchissable des falaises du Bessin s'ouvre dans une large échancrure. Un talus en pente raide descend du plateau vers la mer ; de petites vallées encaissées y sont autant d'accès naturels. Le site est aisé à défendre et les allemands y ont installé de nombreux ouvrages fortifiés. L'endroit n'est guère favorable pour une opération amphibie mais c'est la seule possibilité entre Utah et le secteur britannique. A 6h30, la 1^{ère} division d'infanterie américaine est clouée sur la plage par un feu meurtrier. Les bombardements préalables ont été trop imprécis. Au fil des heures, les vagues d'assaut se succèdent et s'entassent au pied du cordon de galets. Le matériel et les corps des soldats sont roulés par les flots et jonchent la plage. Après plusieurs heures de cet enfer, de petits groupes, renonçant à conquérir les vallées, gravissent la falaise et prennent les défenseurs à revers. Le coût de ce succès est énorme : 3000 hommes sont hors de combat et Omaha est devenue à jamais «Bloody Omaha».

Aujourd'hui, ce petit coin préservé de la côte normande a retrouvé son ambiance balnéaire. La plage, magnifique, accueille à nouveau les promeneurs. D'emblée la singularité du lieu se fait sentir. Est-ce à cause des stèles, des drapeaux qui claquent au vent ou de ces visiteurs à l'air grave qui recueillent quelques poignées de sable ? Omaha est un lieu de légende, tout ici évoque la mémoire des combattants et il n'est que de se tourner vers la mer pour imaginer les barges des GI's surgir de la brume. L'émouvant cimetière américain surplombe le théâtre des combats. Les alignements parfaits des croix de marbre blanc sur le tapis vert des pelouses évoquent avec force le sacrifice des soldats fauchés dans la fleur de l'âge. A proximité, le récent centre d'interprétation historique fait revivre avec émotion tous les épisodes de l'assaut. Partout, de nombreux vestiges sont encore visibles, à Vierville, subsistent encore quelques traces du port artificiel détruit par la tempête du 19 juin.

La mesure de classement du site, en 2006, a permis d'étendre et de conforter la première protection instaurée dès 1947 sur la plage et les vallons. L'étude d'organisation et de fréquentation du site propose un réseau de circuits de découverte abordant les aspects historiques et paysagers. Ils s'appuieront sur la valorisation de tous les vestiges et leur mise en relation.

GOLD BEACH



Colonne de chars Cromwell à Gold Beach



La plage, les marais et le coteau de Ver-Meuvoines

A 7h30, la première plage du secteur britannique, Gold Beach entre Asnelles et Ver-sur-Mer, voit débarquer les troupes de la 50^e division d'infanterie et le commando 47 de la marine royale. Ils ont pour objectifs de prendre Bayeux, de neutraliser l'axe de liaison Caen-Bayeux et d'opérer la liaison avec les américains à Port-en-Bessin. Les tirs des canons des batteries implantées sur le coteau de Ver-sur-Mer, les obstacles de plage et les mitraillages depuis les défenses allemandes vont ralentir les opérations. La traversée du marais, truffé de mines, est favorisée par l'intervention du fameux « char-fléau » qui ouvrira des passages dans ce terrain hostile. Au soir du 6 juin, 25 000 hommes ont débarqués et les objectifs sont presque tous atteints. La tête de pont de Gold Beach est certainement la plus solidement établie. Arromanches est investie en soirée, Bayeux sera libéré le 7 au matin, Port en Bessin sera transformé en port pétrolier dès le 8 juin.

Enclave naturelle entre les bourgs d'Asnelles et de Ver-sur-mer, cette immense plage bordée de marais arrière-littoraux, d'une profondeur de 200 à 500 mètres, est dominée par un coteau d'une quarantaine de mètres. Le paysage du marais abrite une végétation typique quadrillée par un réseau de fossés. Sur la plage, les traces du débarquement sont rares. Le cordon dunaire a reculé de plusieurs mètres en laissant échoués sur la grève quelques nids de résistance et bunkers allemands. Les ouvrages de bois destinés à fixer la dune ont été mis à nu par la mer. Ils forment d'étranges sculptures de bois flotté découpant en mailles régulières le haut de plage. Au loin, les masses sombres des pontons d'Arromanches soulignent l'horizon. De nombreux vestiges sont encore visibles tels les batteries du Mont-Fleury et de la Mare Fontaine ou les casemates sur les digues de Ver-sur-Mer et d'Asnelles, anciens murs anti-char, protégeant désormais les villas des assauts de la mer.

L'intérêt de ce site réside dans ces traces encore visibles et dans la zone marécageuse, obstacle naturel au Débarquement. Les marais arrière-littoraux ont intégré le réseau d'espaces naturels européens de haute valeur écologique, tandis que le site, d'Asnelles à Ver-sur Mer jusqu'au coteau de Meuvoines, a été classé en 1993. La mise en valeur du site doit chercher à renforcer les liens entre histoire et paysages avec la création de points d'information, de circuits de découverte pédestre et d'aires de stationnement.

ARROMANCHES



Le port Winston en 1944



Le cap Manvieux et les vestiges du port artificiel

Tirant les leçons du débarquement canadien d'août 1942 à Dieppe, Winston Churchill propose de construire deux ports artificiels : à Omaha en secteur américain et à Arromanches en secteur britannique. Cette petite station balnéaire, blottie au fond d'une « valleuse » protégée par des falaises, présente des conditions favorables. La construction du port commence au lendemain du débarquement : de gigantesques pontons en béton, préfabriqués en Grande-Bretagne, sont remorqués à travers la Manche. Ils sont emplis d'eau sur place et assemblés pour former une vaste rade de 500 ha. Pour amarrer les navires, des digues flottantes coulissent sur des pieux en suivant la marée. Elles sont reliées à la terre par des voies sur flotteurs longues de plusieurs centaines de mètres. Au large, de vieux navires sont coulés pour servir de brise-lames. La tempête du 19 juin dévastera les deux ports artificiels, seul Arromanches sera remis en état et verra une activité portuaire intense avec un trafic de 6000 tonnes de matériel par jour.

Le site marque la rupture entre la côte des falaises et les grèves sableuses qui s'étendent jusqu'à l'embouchure de l'Orne. C'est également la limite du bocage du Bessin qui s'ouvre pour laisser la place aux espaces ouverts et cultivés et de la plaine de Caen. Devant le bourg d'Arromanches, les derniers pontons sont une curiosité incontournable de la visite des sites du Débarquement. La quiétude d'antan n'est jamais revenue, tous les ans des milliers de visiteurs viennent découvrir les vestiges de ce qui fut une des plus grandes prouesses techniques de la guerre. Les falaises qui dominent la rade offrent une vue étonnante sur le port artificiel et l'horizon marin ponctué par les masses sombres des caissons « phoenix ». Le regard se perd sur les plages de la Côte de Nacre ou sur les falaises du Bessin. A l'ouest, le plateau du Cap Manvieu a conservé sa vocation agricole, tandis qu'à l'est, les falaises ont été investies par le développement touristique et l'urbanisation.

Les hauteurs de Tracy-sur-Mer et d'Arromanches dominant la rade ont été protégées dès 1946. Cette protection a été renforcée et étendue à l'ensemble des vestiges en mer en 2003. Dès le printemps, le bourg d'Arromanches et son plateau Est sont envahis de véhicules. Une liaison entre les hauteurs et le centre-ville accompagnée d'aménagements et de points d'information devraient permettre d'offrir un accueil et une découverte de meilleure qualité. Les pontons subissent les outrages du temps et les assauts de la mer. Il importe de préserver la perception de l'extraordinaire dimension de cet ouvrage.

ABBAYE D'ARDENNE



Observateurs allemands dans une tour de l'abbatiale



L'abbaye restaurée au milieu des champs

Aux portes de la ville de Caen, telle une sentinelle dressée au milieu de la plaine, cette ancienne abbaye Prémontrée est un poste d'observation idéal. Elle est le témoin des violents affrontements qui se sont déroulés dans ce secteur pendant 1 mois. Dès le 7 juin au matin, elle est occupée par des éléments de la 12^e division SS. Au même moment, des troupes de la 9^e brigade canadienne débarquées sur Juno progressent vers l'aérodrome de Carpiquet, objectif du Jour J. Elles vont subir de plein fouet la contre-attaque blindée allemande et doivent reculer en laissant de nombreux hommes sur le terrain. La bataille s'enlise et les combats rappellent la grande guerre : les soldats s'enterrent et les attaques succèdent aux contre-attaques. Ce n'est qu'un mois plus tard que les Canadiens reprennent leur progression. L'abbaye tombera le 8 juillet et Caen sera libérée le 9. Plus tard, on y découvrira, dans un jardin, les corps de 20 prisonniers canadiens exécutés par les SS.

Très éprouvée par les combats, l'abbaye a fait l'objet de plusieurs campagnes de restauration qui se poursuivent encore aujourd'hui. Epargnée par l'extension de l'agglomération caennaise, ce haut lieu de mémoire se dresse encore majestueusement au milieu de la plaine agricole. Elle a conservé son cadre rural depuis le 12^e siècle. Les places des villages alentours s'ornent de nombreux monuments à la mémoire des troupes canadiennes. L'abbaye est aujourd'hui sauvée. Appartenant à la famille Vico, fermiers résistants, pendant la guerre, elle est devenue propriété du Conseil Régional de Basse-Normandie. L'Institut pour la Mémoire de l'Édition Contemporaine (IMEC) y a été installé en 1996. Sa restauration puis son ouverture au public permettent de mieux faire connaître ce site et son histoire qui mérite d'être complétée par son rôle en 1944.

L'ensemble des bâtiments de l'abbaye a intégré le patrimoine national en 1947 au titre des monuments historiques. En 2003, un classement parmi les sites a préservé 200 hectares de plaine agricole l'entourant. Les campagnes de restauration concernent maintenant les murs d'enceinte. Elles seront suivies de la mise en valeur, au cœur de l'abbaye, du « jardin des Canadiens ».

PONT DE PONTAUBAULT



Le pont de pierre et le village en 1944



Les trois ponts sur la Sélune

Le 18 juin, la côte ouest du Cotentin est atteinte et Cherbourg tombe le 26. Le VII^e corps d'armée américain peut alors avancer vers le sud. Les stratèges d'Overlord n'ont pas mesuré les particularités du bocage normand, véritable labyrinthe de champs clos de haies impénétrables, de talus et de chemins creux. C'est « l'enfer vert ». Chaque haie, durement conquise, est désespérément semblable à la suivante. L'opération Cobra, lancée le 25 juillet sur un front d'une dizaine de kilomètres, est précédée du plus grand bombardement en tapis de toute la guerre qui laboure littéralement les lignes allemandes. Le front est percé et les troupes américaines se ruent dans la brèche. Le 31 au soir, en bordure de la Baie du Mont Saint-Michel, les ponts de Pontaubault sont pris en bon état. Le général Patton profite de cette opportunité, en 72 heures 7 divisions s'engouffrent sur les arrières de l'ennemi et déferlent vers la Bretagne et la vallée de la Loire.

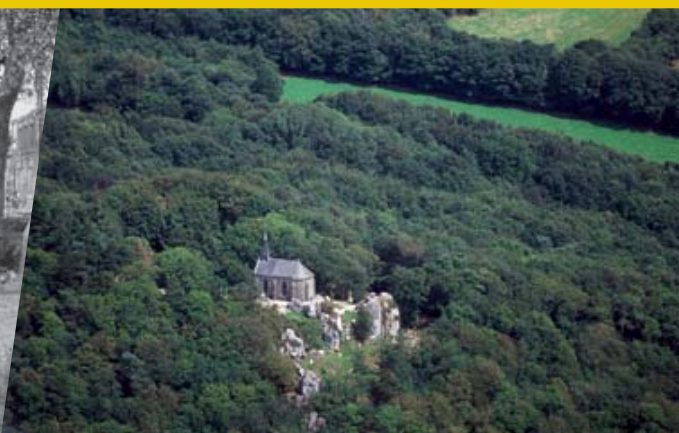
Situé aux limites des paysages de bocage du sud-Manche et des grands espaces ouverts de la Baie du Mont Saint-Michel, le site de Pontaubault offre à chaque grande marée le spectacle du mascaret remontant la vallée de la Sélune. L'endroit est depuis toujours un point de passage séculaire. Trois ponts en témoignent : un pont de pierre du XV^e siècle et deux ponts ferroviaires du XIX^e siècle. Le village, détruit aux deux tiers a été reconstruit. Les ponts sont les témoins de l'histoire de ces paysages, chaque époque y a dessiné une nouvelle ligne: béton pour l'autoroute, métallique pour le chemin de fer ; le pont de pierre a échappé aux bombardements des deux camps et offre toujours son image immuable. A lui seul, il symbolise la réussite de la percée du front et l'amorce de la défaite des troupes allemandes en Normandie.

Le site historique ne présente que peu de traces des événements de 1944. Les ponts, après quelques réparations, ont retrouvé leur aspect originel. En tant qu'espace classé dans le patrimoine national, le site a fait l'objet d'aménagements de mise en valeur qui lui ont redonné sa qualité paysagère d'origine. La mise en lumière des trois ponts attire les regards depuis l'autoroute proche et détournent parfois les visiteurs d'une incursion trop rapide en Bretagne.

COTE 314 - MORTAIN



Accrochage près de la gare du Neufbourg



La Chapelle Saint-Michel sur la cote 314

La percée d'Avranches et le déferlement des divisions américaines change radicalement les données de la bataille. Pour enrayer cette avancée, Hitler décide une contre-attaque baptisée Lüttich, pour couper en deux les forces américaines entre Mortain et Avranches. Dans la nuit du 6 août, la 30^e division d'infanterie américaine reçoit le choc et se replie. Lorsque le brouillard se lève en fin de matinée, les chasseurs-bombardiers alliés entament leur ronde infernale et clouent l'attaque au sol. Les combats se poursuivent pendant 5 jours. Pendant tout ce temps un bataillon, encerclé sur la cote 314, résiste sans céder un pouce de terrain. Il prive l'attaquant d'une position d'observation déterminante sur toute la vallée de la Sélune. Le 10 août, à la demande de rédition qui lui est adressée le capitaine américain répond « Allez au diable ! ». L'échec de la contre-attaque va précipiter l'écroulement allemand et la fin de la Bataille de Normandie.

Au cœur des collines normandes, Mortain présente un relief tout à fait étonnant au caractère presque montagnard. Des falaises rocheuses abritent des cascades aux points bas, tandis que des hauteurs le regard porte, les jours de beau temps, jusqu'au Mont Saint Michel distant de plus de 40 km. Depuis des siècles, ce site constitue une halte pour les pèlerins, une chapelle située en belvédère, dédiée à l'archange, en témoigne. Les vues sur les paysages de bocages à poiriers et à pommiers y sont spectaculaires. Les hauteurs de la cote 314 sont entrés dans l'histoire avec l'héroïque résistance du « bataillon perdu ». La chapelle Saint-Michel porte la mémoire des combats qui s'y sont déroulés. Non loin de là, un monument a été élevé par des vétérans de la 30^e division d'infanterie américaine « Old Hickory », en hommage aux soldats du 2^e bataillon. A l'intérieur de la petite chapelle, des vitraux et des plaques commémoratives illustrent cet épisode.

La ville de Mortain a récemment procédé à une restauration de ce site protégé de longue date. La végétation qui avait au fil de temps estompé les escarpements rocheux au pied de la petite chapelle a été retirée. Les abords de la stèle ont été modifiés pour restaurer un caractère plus naturel en lisière du sous-bois. Au nord de l'escarpement, un nouveau point de vue a été aménagé. Lieu de recueillement et de commémoration, il offre aux visiteurs un panorama des plus exceptionnels sur les paysages du Parc Naturel Régional Normandie-Maine.

LE COULOIR DE LA MORT



Rédition des troupes allemandes à Saint-Lambert-sur-Dive

La plaine de la Dives depuis le Mont Ormel

La contre-attaque désastreuse des Allemands sur Mortain et la menace d'un encerclement de leurs troupes précipitent les opérations. Les Britanniques et les Américains projettent de faire leur jonction sur les arrières de l'ennemi, entre Falaise et Argentan. Sous la pression des Américains et des Français au sud, des Britanniques à l'ouest, des Canadiens et des Polonais au nord, la nasse se referme entre Trun et Chambois le 17 août. La retraite allemande, enfin ordonnée par Hitler, n'est plus qu'une fuite éperdue vers ce qui sera tristement baptisé « le couloir de la mort ». Sous un bombardement incessant, 80 000 hommes se trouvent piégés dans des chemins creux, bordés de haies au pied de la barrière naturelle des contreforts du Pays d'Auge. La poche est fermée, au Mont-Ormel, baptisé Maczuga par les Polonais qui tiendront solidement leur position dans des conditions effroyables. Le matin du 21 août la Bataille de Normandie est gagnée et ouvre la voie vers la libération de l'Europe.

Érigé sur les hauteurs naguère tenues par les Polonais, le Mémorial offre de larges vues sur le théâtre des événements dramatiques de la fin août 1944. La plaine de la Dives s'achève ici en cul-de-sac, dominée de toutes parts de hauteurs : au sud, celles de la forêt de Gouffern, à l'est et au nord par le coteau bocager qui limite le Pays d'Auge. Le paysage, peu transformé, reflète toujours la vision des lieux à l'époque de la bataille : gués de Saint-Lambert sur Dives, de Quantité, de Moissy ; chemins ruraux de la cour du Bosq et de Hennecour ... Le musée mémorial du Mont-Ormel et les nombreuses stèles érigées à la mémoire des combattants témoignent de la violence de l'affrontement. Les chemins fermés par les haies et les différents points de passage de la Dives constituent toujours des éléments visibles grâce auxquels le visiteur peut ressentir l'extrême difficulté de la retraite des troupes allemandes.

La protection de ce site, en 2006, doit permettre de conserver les caractères de ce paysage normand qui a eu une si forte influence sur l'issue de cette page d'histoire. Partagé entre l'élevage et la production céréalière, il n'a que peu évolué depuis la fin de la seconde guerre mondiale et possède une valeur de patrimoine historique témoin des événements de l'été 1944. Les points de vue exceptionnels sur les paysages ne demandent qu'à être davantage mis en valeur.



Les aménagements de la Pointe du Hoc

L'Opération Grand Site Normandie 44

Dans le cadre des préparatifs des cérémonies du 60^e anniversaire du Débarquement, un comité interministériel à l'aménagement du territoire a décidé de lancer une opération en faveur des paysages historiques liés à l'ensemble de la bataille de Normandie. Cette décision avait pour objectif de classer dans le patrimoine national des sites majeurs des différentes phases de cette période de l'histoire et de les faire bénéficier d'une Opération Grand Site (OGS).

Une OGS est une procédure spécifique du ministère en charge de l'Environnement qui définit pour un site classé de grande notoriété et soumis à une forte fréquentation, un programme général de mise en valeur, conçu en partenariat avec les collectivités et les acteurs locaux. Ce projet vise à assurer durablement la préservation et la gestion des caractéristiques du site, à améliorer ses conditions d'accueil et à organiser sa fréquentation.

L'OGS Normandie 44 a pour originalité de concerner 11 paysages historiques illustrant les phases cruciales de la Bataille de Normandie, des plages du Débarquement jusqu'à l'encerclement final. Elle a fait l'objet d'un protocole d'accord signé en juillet 2002 en présence de la Ministre en charge de l'Environnement. Ce protocole concrétise l'engagement de l'Etat et des Collectivités pour la mise en œuvre des orientations de gestion et d'aménagement définies pour chacun des sites : Conseil Régional de Basse-Normandie, Conseils Généraux du Calvados, de la Manche et de l'Orne, Parcs Naturels Régionaux des Marais du Cotentin et du Bessin ainsi que Normandie Maine, le Conservatoire du Littoral, le Comité du Débarquement.

Le site de la Pointe du Hoc a été le premier à être aménagé dès 2004, les sites de la Côte 314 et de Pontaubault ont suivi. Les premiers chantiers s'amorcent pour le Couloir de la Mort. Dans les années à venir, l'ensemble des autres sites devront eux aussi pouvoir bénéficier de cette Opération Grand Site afin que tous offrent aux visiteurs une découverte authentique et en grandeur réelle de ces événements préluces à la construction de l'Europe.

Partenaires de l'Opération Grand Site Normandie 44

Collectivités territoriales :

Pegasus Bridge

Communes : Bénouville, Ranville et Merville-Franceville ; Communauté d'agglomération de Caen la Mer ; Communauté de communes Cabalor

Marais du Merderet

Communes : Amfreville, Beuzeville-la-Bastille, Blosville, Carquebut, Chef-du-Pont, Fresville, Houesville, Houtteville, Liesville-sur-Douve, Neuville-au-Plain, Picauville et Sainte-Mère-Eglise ; Communauté de communes de Sainte-Mère-Eglise

Utah Beach

Communes : Sainte-Marie-du-Mont, Saint-Martin-de-Varreville et Audouville-la-Hubert ; Communauté de communes de Sainte-Mère-Eglise

Pointe du Hoc

Communes : Cricqueville-en-Bessin ; Communauté de communes d'Isigny-Grandcamp Intercom

Omaha Beach

Communes : Colleville-sur-Mer, Saint-Laurent-sur-Mer et Vierville-sur-Mer ; Communauté de communes de Trévières

Gold Beach

Communes : Meuvaines et Ver-sur-Mer ; Communauté de communes Bessin-Seulles-Mer

Arromanches

Communes : Arromanches-les-Bains, Asnelles, Saint-Côme-de-Fresné, Tracy-sur-Mer et Longues-sur-Mer ; Communautés de communes de Bayeux Intercom et Bessin-Seulles-Mer

Abbaye d'Ardenne

Communes : Authie, Caen et Saint-Germain-la-Blanche-Herbe ; Communauté d'agglomération de Caen la Mer

Pont de Pontaubault

Communes : Pontaubault, Poilley, Saint-Quentin-sur-le-Homme et Le-Val-Saint-Père ; Communautés de communes du canton d'Avranches et du canton de Ducey

Côte 314

Commune : Mortain

Couloir de la Mort

Communes : Aubry-en-Exmes, Chambois, Coudehard, Fel, Montormel, Neauphes-sur-Dive, Oméel, Saint-Lambert-sur-Dive et Tournai-sur-Dive ; Communautés de communes : Pays d'Exmes-Vallée de la Dives et Pays d'Argentan-Pays d'Auge Ornais ; Mémorial du Mont Ormel ; Archives départementales de l'Orne

Les signataires du protocole :

Conseil Régional de Basse-Normandie, Conseils Généraux du Calvados, de la Manche et de l'Orne, Parcs Naturels Régionaux des Marais du Cotentin et du Bessin ainsi que Normandie-Maine, le Conservatoire du Littoral, le Comité du Débarquement.

Les services de l'Etat :

- Préfet de région Basse-Normandie, Préfets du Calvados, de la Manche et de l'Orne
- Sous-Préfets d'Avranches, d'Argentan, de Bayeux, de Cherbourg
- Direction Régionale du Tourisme
- Service départementaux de l'Architecture et du Patrimoine du Calvados, de la Manche et de l'Orne
- Directions Départementales de l'Equipement du Calvados, de la Manche et de l'Orne
- Conseil en Architecture Urbanisme et Environnement de l'Orne

Remerciements :

- Jean QUELLIEN, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Caen
- Atelier Vert-Lattitude
- Traduction SOTRATECH

Ce document a été élaboré par la Direction Régionale de l'Environnement de Basse-Normandie. CITIS-Le Pentacle 14209 Hérouville-Saint-Clair cédex – Tél : 02.31.46.70.00. Directeur de publication : Gérard CLOUET.
Unité Sites et Paysage : Françoise AVRIL, Jean-Yves BRECIN, Linda VALERIEOT et Patrick GALINEAU.

Maquette : Comme une Idée, 02.31.350 600, Caen / impression Aramis/tirage 7500 exemplaires

Imprimé sur papier recyclé certifié PEFC et encres végétales

Dépôt légal Juin 2009 - ISBN en cours

Photo de couverture : OMAHA BEACH - Conseil Régional de Basse-Normandie/Archives Nationales USA - DIREN/Agence Yo